MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — Giuseppe Solano à Anna Meitta, Fred W. Wunder à Vve Charlotte Schmitt, James White à Malvina Woodfork, Robert J. Harsley à Myrthis Smith, Emile Rummell à Vve Laura Parr, John Eckerle à Annie Lane, Bertrand Artigues à Joséphine Delord.

NAISSANCES — Mmes Warren E. Taggart, un garçon; Andrew Meyer, une fille; Maximilian Quentin, un garçon; Robert Clark, une fille; John Sirey, un garçon; Chas Biggio, un garçon; Henry A Bensel, un garçon; Geo. L. Ballingham, une fille; Edward Held, un garçon; Anthony Tardo, une fille.

DECES — Veuve Helena Knight, 41 ans, Louisiana Retreat; Mary Nice, 30 ans, 2268 Ste-Anne; Veuve S. Levy, 59 ans, 1813 Baronne; Mme Emilda Beauchange, 31 ans, 606 N. Liberté; Mme Louise Boule, 51 ans, Home for Incurables; George Hoscock, 44 ans, Hôpital de Charité; Robert Alfred, 52 ans, 1501 Derbigny; Veuve Charles Pfefferle, 64 ans, 1819 Conti; Maurice J. Faas, 54 ans, Clio et St-Charles; Laurence Pfeifer, 7 ans, 8123 Maple.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes

Joseph Ninna Charbonnet, Emile Dupré, Phœbe Ann Bauder, Philip Jack

The Davenport et Treacy Co vs Ramsey Picnic Mf'g Co, action en recouvrement de $114, sur un compte courant

Mme M. M. De Courcier vs Germania Insurance Co, réclamation de $2,000 sur une police d'assurance.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Louis Rousseau, vol avec effraction; Joe Delpesch, tentative d'outrage; James Gilson, outrage; Joe Hall, actes de violence; Michel Dufour, jeux illicites.

Condamnation:

Hy Alden, port d'arme cachée, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Caution forfaite:

Joe Armstrong, attaque et blessure.

Nolle prosequis:

Dimitry E. Jacob, actes de violence; Pietro Tremmina, menaces.

Acquittés:

Henry Zarich, diffamation; L. J. Woodworth, Hypolite Bégué, violation de la loi du dimanche

FAITS DIVERS.

Noyé.

John Kerwin, un agent de la police Boylan de service sur le pont du vapeur Nordhavet à Port Chalmette, s'est noyé hier matin.

Le Nordhavet est rangé le long du vapeur Magician, et vers cinq heures 30 le cuisinier de ce dernier navire a offert une tasse de café à l'agent Kerwin.

Après l'avoir vidée celui-ci s'est engagé sur la légère passerelle reliant les deux bâtiments pour rendre la tasse au cuisinier. Mais il a glissé ou a porté le pied à faux et est tombé à l'eau.

Des cordes et des bouées ont été jetées, mais le malheureux officier n'a pu les saisir et il a disparu dans l'eau profonde.

ACCUSATION GRAVE.

L'accusation portée hier matin devant la première cour criminelle de cité contre James Shelton, le nègre qui a crevé un œil au major Raymond B. Scudder, est grave, car elle entraîne une amende qui ne peut dépasser $2,000 et un internement de sept à quatorze ans dans le pénitencier.

Le nègre avait été enfermé la veille sous l'accusation d'attaque et blessure, mais cette accusation a été changée hier matin.

(Communiqué.)

Nous recevons les lignes suivantes et leur ouvrons très volontiers nos colonnes:

Visite au Couvent des Ursulines des Officiers des navires de guerre français.

Hier, il y avait fête au Couvent des Ursulines: Monsieur l'amiral Boué de Lapeyrère et ses officiers, accompagnés de Monsignor Laval, de Monsieur l'abbé Lestrade, aumônier du vaisseau, et du Rév. Père A. Simon, aumônier du Couvent, visitaient ce Monastère historique qui compte près de deux cents ans d'existence et est le plus ancien aux Etats-Unis. Ces messieurs y recevaient le plus cordial accueil, et un programme choisi de divertissements était exécuté en leur honneur.

Sachant que ces messieurs avaient agréé leur invitation, les élèves attendaient avec impatience le jour qui devait leur procurer le plaisir de connaître ces dignes représentants de la noble France, de cette France si chère à tout Louisianais.

La belle et vaste salle Ste-Ursule avait été décorée avec une symétrie parfaite de fougères et de draperies aux couleurs françaises et américaines. Les drapeaux des deux nations se croisaient çà et là au milieu de palmes, et dans ce rapprochement de couleurs, on devinait l'affection de l'ancienne communauté pour les deux pays si intimement mêlés à l'histoire de son passé glorieux.

Lorsque Monsignor Laval, l'Amiral Boué de Lapeyrère et les Officiers ont fait leur entrée dans la salle, ils y ont trouvé réunies toutes les élèves vêtues de leur joli costume bleu, l'uniforme du dimanche. Douze des plus grandes élèves ont joué au piano une marche aux sons de laquelle les enfants ont défilé dans un ordre parfait pour aller se ranger sur la scène où elles ont entonné en chœur, avec autant de justesse que d'entrain, un beau "Chant de Bienvenue".

"The Storm King" par E. T. Paull, morceau à vingt-deux mains, et "Uncle Sammy", une magnifique marche d'orchestre par Abe Holzmann, ont été exécutés avec un irréprochable ensemble.

Mlle Kate Nott, fille de M. G. W. Nott, président de la Banque des Citoyens, s'est alors avancée et, dans un style élégant, a dit aux distingués visiteurs au nom des Religieuses de la communauté comme au nom des élèves, ses compagnes, la joie qu'elles éprouvaient de saluer dans leur cher couvent, au lendemain pour ainsi dire du Centenaire de l'annexion de la Louisiane aux Etats-Unis, d'aussi illustres représentants de la France, la Mère-Patrie de la Louisiane.

Après avoir remercié Monsignor Laval de sa visite, Mlle Nott s'est adressée aux brillants marins et leur a souhaité la plus cordiale bienvenue. Mlle Nott a terminé par ce souhait touchant:

"Oui, Messieurs, que Notre-Dame de Prompt Secours vous protège dans les dangers; qu'Elle soit votre Etoile dans les écueils et les tempêtes; qu'Elle éloigne de vous et de votre Patrie, les périls et les horreurs de la guerre, et qu'un jour, tout en vous aidant dans votre mission pacifique, Elle vous ramène à la Nouvelle-Orléans, afin que nous puissions vous dire avec la même joie qu'aujourd'hui:

"Vivent Monsieur l'Amiral Boué de Lapeyrère et ses nobles officiers!

Vive la France!"

La 1ère symphonie de Beethoven a été alors exécutée sur cinq pianos et l'harmonium, après quoi, Monsieur l'Amiral a pris la parole s'exprimant ainsi:

Mesdemoiselles,

Je ne quitterai pas votre charmant couvent sans vous dire jusqu'à quel point nous sommes touchés, mes officiers et moi, de l'accueil plein de sentiments que vous nous avez fait et de vos politesses à notre égard. Ces sentiments, vous les avez puisés dans les nobles principes qui vous sont inculqués par vos Professeurs. Je vous en remercie bien sincèrement, ainsi que des souhaits de bonheur et de prospérité que vous formez pour nous et pour la France.

Un jour, vous quitterez cette enceinte pour entrer dans la vie. A mon tour, je vous souhaite de conserver, alors et toujours, dans vos cœurs, ces principes d'honneur et de loyauté qui se puisent dans la fidélité au service de Dieu et de la Patrie, et qui se résument dans ces mots: Aimer Dieu et aimer la Patrie, les servir coûte que coûte, avec fidélité et avec amour. Merci, Mesdemoiselles; au revoir, mes Enfants.

En quittant la Salle Ste-Ursule, ces messieurs ont visité une partie du pensionnat, manifestant partout de l'admiration. Leur visite, si pleine de cette charmante courtoisie dont les Officiers de la Marine Française ont le secret, a laissé le meilleur souvenir.

L'absence de Son Excellence Monseigneur Chapelle à la petite fête intime a été vivement regrettée. Monseigneur l'archevêque avait promis d'y assister, mais les circonstances s'y sont opposées: il avait fait savoir un instant avant l'arrivée de ces messieurs, qu'il lui serait impossible de se rendre au couvent. La déception a été grande et générale; la présence du distingué prélat dans la pieuse demeure causant toujours aux Dames Ursulines et à leurs élèves la plus grande joie.

X.

Mort de Madame Hermann.

Nous recevons de M. Léon Hermann, le prestidigitateur célèbre que notre public connaît si bien, une lettre dans laquelle il nous annonce qu'il vient d'avoir la douleur de perdre sa bien aimée mère.

L'excellent homme nous écrit alors que la plus noire tristesse le hante. Il nous parle avec d'attendrissants accents de celle qu'il aimait si tendrement et qu'il ne reverra plus.

La convention cotonnière.

L'Union Progressiste a loué la salle de l'Artillerie Washington pour la convention cotonnière prochaine.

Il est impossible d'estimer aujourd'hui le nombre des délégués, mais ils seront très nombreux, le Mississipi en ayant nommé 2000 et le Texas beaucoup plus, et toute autre salle de notre ville eût été insuffisante.

Le succès de cette importante convention dépend beaucoup de celui qui la présidera.

Plusieurs noms ont déjà été mis en avant, entr'autres ceux de Thomas C. Catchings, de Vicksburg, ancien gouverneur du Mississipi, de l'hon. Charles Scott, de Rosedale, Miss., de Marrie Gordon, de la Georgie, de E. S. Peters, du Texas, et de l'hon. John Sharp Williams du Mississipi.

M. Jordan, président de l'Association protectrice des producteurs de coton du Sud et du Congrès national des Cultivateurs arrivera lundi et s'installera à l'hôtel St. Charles.

Voleur condamné.

Frank Jones, un noir, a été condamné hier à $25 d'amende ou 30 jours de prison comme suspect et dangereux.

Il avait été arrêté sur la plainte d'une négresse du nom de Lizzie Steward, qui a prétendu que dans le voisinage des rues Poydras et Saratoga il lui avait arraché son portemonnaie des mains.

VOLS.

L'avant-dernière nuit un voleur s'est introduit dans le magasin de Louis Abadie, rue Conti, 501, et en a emporté une caisse d'œufs.

—Pendant l'absence de Joseph Cave, un laitier établi rue Télémaque, 603, hier matin, un voleur est entré dans sa chambre et y a pris une somme de $30. M. Cave accuse du vol un jeune homme du nom de Charlie qui travaillait pour lui et qui a disparu.

Incendie.

Hier matin, un peu avant trois heures, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une bâtisse rue Robin, 811, appartenant à Paul Rousseté et occupée par Bridget Donnelly, Mmes J. Austin, A. Brown, E. Wallace, H. Jones.

La bâtisse a subi des avaries d'environ $1,000 et les meubles ont été tous détruits.

Un piano dans la boue.

La rue de Chartres, entre la rue du Canal et la rue St-Louis, est tellement défoncée, des trous si profonds s'y rencontrent que les embarras de voitures sont fréquents et qu'il est étrange qu'on n'ait pas à déplorer quelques graves accidents chaque jour.

Hier matin un grand camion chargé de quatre lourds pianos d'un millier de livres chacun a si malencontreusement vacillé à l'angle de la rue Conti, qu'un des instruments est tombé dans la rue et a disparu à moitié dans un trou.

Il a fallu une dizaine d'hommes pour le relever et le replacer dans le camion, et il est probable que les réparations coûteront plusieurs centaines de dollars.

Mais ce qui est plus important, c'est le fait que la circulation a été suspendue pendant plus d'une demie heure, au détriment de ceux qui n'ont pas de temps à perdre pour se rendre à leurs affaires.

Si encore cet état de choses n'existait que depuis quelques jours, mais il dure depuis des semaines et des mois.

On ne se rappelle même plus quand des ouvriers sont venus dans la rue de Chartres pour faire des réparations au pavage.

Si encore les résidents de cette rue, une des plus fréquentées de la ville, pouvaient compter sur des mesures immédiates.

Mais non, la nouvelle administration n'a rien trouvé de mieux que de proposer l'établissement d'un service de réparations qui ne fonctionnera probablement pas avant des mois, sinon des années.

Ce n'est pas dans six mois, dans quinze jours qu'il faut réparer la rue de Chartres et les autres rues dans un état aussi mauvais, c'est tout de suite; sinon, de graves accidents se produiront et la responsabilité en tombera sur l'administration.

Cette administration veut-elle attendre que quelque catastrophe vienne lui forcer la main ou qu'un bon procès en dommages la réveille?

On le croirait presque en présence de son apathie.

SUICIDE.

John Chas Fisher, un mécanicien âgé de 50 ans, s'est suicidé hier après-midi en absorbant du laudanum dans l'hôtel garni de Fred Buerkles à l'angle de la rue Bienville et du Passage de la Bourse. Son corps a été trouvé à cinq heures par la femme de chambre. Fisher était natif de Little Rock, Ark., où il laisse une femme et des enfants. Son corps a été transporté à la morgue.

Voleuses arrêtées.

Stella Wilson et Florence Haywood deux voleuses de profession ont été arrêtées l'avant dernière nuit par le caporal Fitzgerald. Conduites devant le recorder Marmouget hier matin, elles ont été condamnées à $25 d'amende ou 30 jours de prison.

En crises.

A deux heures hier après-midi, Edward Morris, un prisonnier de couleur, est tombé en crises alors qu'il travaillait au marché Français. Il a été soigné par les étudiants en médecine.

LE TRAITEMENT RATIONNEL des

Maladies d'Estomac

Entend que l'on

Ecarte les Drogues Nuisibles

et que l'on fasse usage de

Glycozone

Un Germicide Puissant et Inoffensif,

Endossé par les Principaux Médecins

Envoyez vingt-cinq cents pour payer le port de la Bouteille d'Essai Gratuite. En vente chez les principaux pharmaciens.

Pas véritable sans ma signature:

Prof. Charles Marchand,

63-1 Rue Prince, N. Y.

Demandez par écrit le petit livre sur le Traitement Rationnel de la Maladie

Arrestation.

Benjamin Walsh et John Gebhardt ont été arrêtés hier après-midi par l'agent de police Duplain. Ils sont accusés d'avoir vendu des billets de loterie.

DECES.

CANTRELLE — Décédé jeudi, 19 janvier, à 5 heures a. m., Dr JOSEPH ARTHUR CANTRELLE, époux bien-aimé de Lise Langlois, âgé de 75 ans, natif de la Nouvelle Orléans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, vendredi, 20 janvier à 10 heures a. m., de la dernière résidence du défunt No 1562 rue Rouvelin, entre Orange et Dubadie.

Enterrement privé.

Cimetière St Vincent de Paul

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE,

Téléphone No 1043.

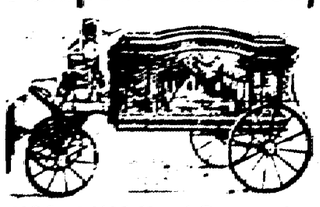
Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,



1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes la société Française.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE, GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4378

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Char funèbre gratuit aux clients.

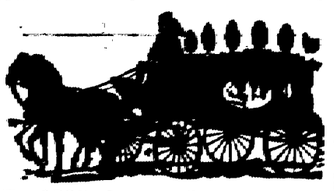
30 août—1 an

TELEPHONE 2824

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No. 1308 Avenue Nord Rempart Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept —1an

AVIS SPECIAUX.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE — Nouvelle Orléans, 1er janvier 1905—L'élection annuelle pour sept Directeurs de cette Banque, pour servir durant l'année courante, sera tenue à la maison de banque, le LUNDI, 6 février 1905 entre midi et 2 heures p. m.

S. A. TRUFANT, Caissier.

1er janv—1er au 6 fev—inc

Ventes inscrites au bureau d'aliénations

Dr W. L. Stevenson à la Security Building and Loan Association; un terrain, Clara, Willow, Cadiz et Jena, $300.

L'acquéreur à J. L. Windham, même terrain, $500.

J. C. Tremouiet, à Mlle B. Dejean, un terrain, Villeré, Columbus, Marais, St. Bernard et Laharpe, $1500.

J. T. Lecourt à Jos Harrington, un terrain, Bank, Gayoso, Baudin et Dupré, $500.

E. Pallet à C. A. Bernard, un terrain, Milan, Berlin, Robertson et Magnolia, $500.

AMUSEMENTS.

FARANTA'S

Matinées tous les jours à 2 p. m. Aujourd'hui et ce soir, Payton Sisters dans leur grande "bill". Lundi, Mardi et Mercredi, A Man of Mystery. Jeudi, Vendredi et Samedi: The Lighthouse Robbery. Dimanche, matinée et soir, The Miner's Oath.

Prix originaux de Faranta. Matinées des dimanches et soirs: 10 et 20 cts, matinées des jours de semaine 10 cts, dans toutes les parties de la salle.

La semaine prochaine—Mr. Alfred Taler.

17 jan—5f

PETITES ANNONCES.

DEMANDE à acheter—Le roman "Louisiana" par A. Garreau. S'adresser Louis Durel 1229 Josephine. 20 jan—30 23

A VENDRE—Au cimetière St-Louis 4 lots faisant face aux avenues St-Pierre et St Louis joignant l'avenue Esplanade et 11 lots joignant le Jockey Club et tout près de l'avenue Esplanade. Pour informations, s'adresser à CHAS A ORLEANS. 319 rue Carondelet.

1er jan—1 m

DEMANDE—Femmes et jeunes filles, aussi jeunes garçons, bons gages. Moulin à coton de Magnolia. 27 nov—[illegible]

L'Hôtel le Plus Moderne.

AMUSEMENTS.

HOTEL BRUNO

ANNONCE UN

"LUNCH" à 30 cents, de 11 à 2 heures, tous les jours, pour les Marchands de Dames et les Messieurs.

3 jan—3m

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER LIGNE DROITE A KANSAS CITY LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE

La seule ligne ayant des chars dortoirs, chars avec fauteuils et wagons allant directement à

DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT.

BUREAU DES BILLETS.

207 rue St Charles.

Au dessous de l'Hôtel St-Charles.

O. B. WEBB, Agent pour la ville des Pass. e des Billets.

E. J. LOUAPRE,

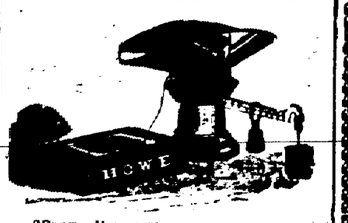
233 rue Decatur.

SEULE MAISON FRANÇAISE.

Articles Divers pour Epiciers,

—Agent au Sud pour les—

BALANCES DE HOWE.



22nov—dim mer

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra Français.

SAMEDI SOIR, à 8 heures —La dernière de— **Le Monde où l'on s'Ennuie.** Comédie en 3 actes par Edouard Pailleron de l'Académie Française.

DIMANCHE matinée à 1 heure **"FRANCILLON"** Comédie en 3 actes par Alexandre Dumas Fils.

DIMANCHE SOIR à 8 heures, Grande soirée de gala en l'honneur de l'Amiral et des Officiers Français et les adieux de la Troupe. **"LE FLIBUSTIER"** Comédie dramatique en 3 actes par Jean Richepin.

"Prête-moi ta Femme" Comédie bouffe en 2 actes par Maurice Desvallières.

Contrôle chez Grunewald 735 rue du Canal de 10 a. m. à 5:30 p. m. tous les jours, et au Théâtre de l'Opéra une demi heure avant les représentations tous les dimanche à 10 a. m.

20 jan—2f

St. CHARLES Orpheum MATINEE ET CE SOIR.

VAUDEVILLE MODERNE.

Jessie Bartlett Davis,
Dillon Brothers. Vernon.
Ford Sisters. Russell & Lack.
Antrim & Peters. "The Moonshiners."
Pomes et Chiens de Howard.

Tous les Soirs.....10c 25c et 50c.

Matinées tous les jours, lundi excepté, 10c, 25c

17 jan—5f

Lafitte

Tous les Soirs
OLYMPIA OPERA COMPANY
Dans le Fascinant Opéra Militaire de Rosas,
"EL CAPITAN"
Plein de Beauté, de Vie, de Couleur et de Comédie
Prix—Les soirs et Mat. 1re 2e 30e 50c. Matinées Mercredi et Sam 25c 50c.
La semaine prochaine—Fra Diavolo et "La Sorcière Chinoise" (nouveau)
17 jan—5f

TULANE CE SOIR Mat. Mer & Sam.

Commence la seconde et dernière semaine de l'étourdissant Spectacle de Beauté de KLAW & ERLANGER.

MOTHER GOOSE

RESPLENDISSANTE, GRANDIOSE, GIGANTESQUE,

350—DANS LA PRODUCTION—350

La semaine prochaine—English Grand Opera Co.

17 jan 5f

GREENWALL THEATRE CE SOIR.

Coin Iberville et Dauphine.

Matinées Jeudi Vendredi et Samedi, 2 p. m. MATINEE EXTRA JEUDI

Baldwin Melville Stock Company

Présentant Mardi et Mercredi soirs ROBERT EMMET

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI — MATINEES ET SOIRS

THE MOLLY CITY.

Prix.....10c, 20c, 30c et 50c

Matinée Dimanche, 22 Jan.—White Tigress of Japan. 17 jan—5f

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine.

Matinées Mar., Jeu. et Sam à 1

Le fameux triomphe de la comédie musicale

THE TENDERFOOT

—AVEC—

PHIL. BYLEY.

ET UNE COMPAGNIE DE 80 VANTE-DIX

Semaine prochaine—Dockstader Minstrels.

17 jan—5f

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB.

Six Courses par Jour.

PLUIE OU BEAU TEMPS.

Admission au Grand Stand, $1.

Dames, 50c.

20 nov—4m

d'autant plus qu'il était dans l'âge où tout est espérance, il sentait aussi, beaucoup plus qu'un homme, la privation de cette tendresse qui le suivait auparavant heure par heure, minute par minute.

C'est ce que pensait, chacun à sa façon et suivant sa mentalité avec la différence de son éducation et de sa nature, les deux amis qui s'acharnaient à le sauver et à sauver sa mère.

Dormait-il?

Il ne bougea point lorsqu'ils s'arrêtèrent près de son lit.

Seulement, lorsqu'un frôlement de lèvres toucha son front, il souleva ses paupières aux longs cils noirs.

Et il reconnut le doux visage de femme qui déjà lui avait souri.

Il sourit aussi, le pauvre petit, irresponsable d'un mouvement de colère qui lui coûtait si cher.

Il demanda, comme la veille:

—Maman!

L'instinct, là encore, puis son cœur de femme et son cœur de mère guida Germaine.

—Ta maman, elle est auprès de nous, dans la maison de papa Béchet.

—Dans la maison de papa Béchet! Oh! il faut m'emmener.

—Quand tu iras mieux, quand tu auras repris des forces, mon petit.

"Et pour reprendre des forces, il faut manger, vois-tu.

Il mit la main à son gosier, la fit redescendre au creux de son estomac.

—Ça ne passe pas.

—Ça passera, puisque c'est à cette condition que tu peux la revoir.

Une larme perla aux longs cils.

—Et si je n'arrive pas.....à manger.

—On y arrive toujours quand on ne s'énerve pas, Marcel.

"Si ta maman te voyait dans un pareille état, elle qui a été aussi très malade, elle y retomberait de suite.

—Oui, elle a été très malade, ma pauvre maman chérie.

—Par conséquent, tu vas te guérir....Pour te guérir il faut manger.

—Je ne peux pas.

—Pourtant, c'est seulement alors que tu la reverras, ta pauvre maman....quand tu auras mangé.

—Oh! madame, madame, avant, je vous en supplie, avant!

—Mon petit, elle aurait un tel chagrin de te revoir en cet état, qu'elle en mourrait.

Le visage tout blanc resta un moment crispé.

Puis les traits se détendirent.

Une joie passa dans les yeux agrandis, les yeux immenses et doux.

Et Marcel implora:

—Si on voulait me donner un peu de bouillon il me semble que je ne le vomirais pas.

On apporta immédiatement le bouillon, avec un peu de glace.

L'estomac eut un semblant de révolte, puis se calma.

L'enfant absorba sans les rejeter plusieurs cuillerées du consommé à la fois léger et nourrissant, qu'il n'avait pu jusqu'à présent conserver.

Les visiteurs ne devaient quitter l'hôpital qu'une fois le jeune malade endormi d'un sommeil calme, avec une expression qui mettait sur sa bouche non plus la crispation d'une souffrance,—comme le sourire d'un espoir.

La mère, dans la maison du garde-chasse, croyait encore son enfant loin.

Il faudrait quelques jours pour l'emmener sans secousse à la vérité entière.

Ce n'était point madame Gaussicourt qui venait, comme elle le disait d'abord à Germaine, à la maison forestière, c'était celle ci qui se rendait à la Hêtraie, porter des nouvelles.

L'heure ne sonnait point où Malvina Guétrel pouvait revoir sans risques de nouvelles complications nerveuses, celles ou ceux qui lui rappelleraient trop violemment les dernières émotions subies.

Il fallait la laisser bien au calme, dans la tranquille demeure où, entourée d'affections faites de cette pitié sans bornes qui rend les êtres, alors qu'ils se connaissent à peine, solidaires les uns des autres, elle arriverait, sans secousses, à tout connaître.

Au château de la Hêtraie, un homme semblait revivre, depuis que le petit Marcel, le 123 de la colonie pénitentiaire de Belle-Isle, retrouvé alors qu'on le croyait mort, entrait en convalescence à l'hôpital d'Epernay, depuis que la mère du petit Marcel, sortie de l'hospice d'aliénés où il avait fallu l'enfermer revenait à la raison.

Gérard Leferrier n'était plus le même.

Il faut à certains la rude leçon des choses pour comprendre leur devoir.

Celle que recevait l'ancien propriétaire de Saint Crépin était terrible.

Elle lui laissait une santé délabrée que rien ne semblait devoir remettre.—elle brisait sa vie au moment où il se voyait arrivé à l'apogée de la fortune et à l'apogée du bonheur.

Peut être la seule vraie passion qu'il eût éprouvée jamais était-elle son amour pour cette blonde et souriante Carmen qu'un père et une mère, égoïstes et ruinés, prenaient comme l'instrument de leurs revendications.

Carmen, alors qu'il agonisait presque encore, en épousant un autre, plus âgé que son père, aussi riche que lui, et qui faisait d'elle la femme qu'on exhibe avec l'orgueil sénile, plus fort chez certains vieillards que la peur jalouse des rivaux, des jeunes qui forment la cour habituelle, l'escadron volant plus ou moins audacieux évoluant autour d'une jolie femme qui a un mari à cheveux blancs.

La fortune ne lui semblait plus qu'un de ces fardeaux duquel on ne sait, hélas! que faire.

Rien ne l'attirait, aucun plaisir, aucune curiosité.

S'il avait un désir, c'était d'échapper à la loi des conventions sociales auxquelles il se surprenait à sacrifier, c'était de s'en aller libre et seul au milieu des hommes d'équipage, sur un yacht d'un tonnage assez fort pour tenir la haute mer, aspirant ce grand air du large qui lui semblait l'élément nécessaire aux fonctionnement de ses poumons atrophiés, trouvant avec le repos moral, le calme des nerfs, ne réclamant plus que la solitude sans bornes, la paix agitée des vagues.

Ce soir, M. Leferrier rentra à la Hêtraie, après une absence de quarante-huit heures.

On ne l'attendait que le lendemain.

C'était une habitude d'ailleurs, qu'il gardait dans son indifférence de tout, de surprendre son monde.

Il y avait depuis la veille au château deux amis de M. Gaussicourt qui venaient chasser.

La semaine suivante, la plus grande partie des chambres à donner serait occupée.

Les messieurs entraient au billard, après le dîner.

Fernande venait de coucher sa fille.

L'automobile pénétra dans la cour précédant le perron d'honneur.

Il y aurait bientôt un an que, un soir aussi, joyeux, plein de force, ne demandant qu'à plaisanter, Gérard Leferrier, pénétrait dans ce costume de chauffeur qui le faisait ressembler à un ours, et en s'amusant à faire peur à Odette, dans la vaste pièce où les parents se tenaient souvent avec leur fille lorsqu'ils n'avaient pas d'invités.

Une femme était là, et un autre enfant, un garçon.

La femme, le visage jeune et grave, les cheveux prématurément blanchis, était cette maîtresse abandonnée qu'il n'avait pas revue depuis des années.... et que le hasard plaçait sur sa route.

Le garçon était son fils.

Que d'événements, en l'espace de ces dix mois, amenés par cette rencontre, ce soir d'hiver, l'avant-veille de la chasse à courre, à l'issue de laquelle, après une demi-journée de chevauchée, aux côtés de Carmen Autugné, il recevait en pleine poitrine la décharge de la carabine que venait d'épauler Marcel.

Ce soir-là, Gérard Leferrier monta dans son appartement et se débarrassa de ses vêtements de route avant de voir personne.

Il s'était fait cependant annoncer à la maîtresse de la maison, ne prétendant pas que l'on dérangeât M. Gaussicourt de sa partie de billard.

Il trouva dans la salle à manger Fernande qui, sachant qu'il aimait manger froid le soir, venait de lui faire servir un souper de choix, sur une petite table, près de laquelle il s'assit.

Madame Gaussicourt qui avait besoin d'être, et surtout de se croire continuellement occupée, avait apporté une des nombreuses broderies qu'elle promenait un peu partout, suivant le degré d'attention ou d'intérêt qu'elle prétendait apporter à son travail.

Aujourd'hui l'ouvrage était dans ses mains tout à fait pour la forme.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

Lavoie—1 an